

# **Mission**

## **« AMBASSADEUR HUMAIN »**

**L'Hymne à la Vie, message d'espoir et de paix,  
d'un traumatisé crânien miraculé**

**- par DOMINIQUE PETER -**

20 rue des Hêtres - 67110 GUNDERSHOFFEN

---

Récit – témoignage autobiographique développé  
en collaboration avec Anne Dominique HAVEN / **ESCRIVAL ECRIVAIN PUBLIC**

---

Octobre 2015 – Janvier 2016

## SOMMAIRE

PREFACE.....	2
RENAISSANCE(S) .....	5
SIX SEMAINES DE SOINS INTENSIFS. SIX SEMAINES DE COMA. ....	6
EVOLUER. PROGRESSER. AVANCER... TOUJOURS. ....	8
UN HYMNE A LA VIE, POUR SOURIRE AUX AUTRES .....	12
TEMOIGNER : LE SENS ET L'ESSENCE DE MA VIE.....	15
« V.R.P. » DE LA COMPASSION .....	17
« CHER DOMINIQUE, MERCI... ».....	18
FAIRE BOUGER LE MONDE, ENSEMBLE.....	20
L'ESPERANCE COMME ARME DE SURVIE .....	22
ANNEXE .....	23
COUP DE PROJECTEUR SUR LE TRAUMATISME CRANIEN : DEFINITION ENCYCLOPEDIQUE DES SYMPTOMES ET DES COMPLICATIONS PATHOLOGIQUES ASSOCIEES.....	23
TRAUMATISME CRANIEN : UNE MALADIE SILENCIEUSE .....	23
UN NOMBRE IMPORTANT DE TRAUMATISMES CRANIENS .....	24
UN BOULEVERSEMENT DE LA VIE FAMILIALE .....	24
QUELQUES LIENS UTILES POUR ALLER PLUS LOIN .....	25

## PREFACE

De tous temps, il y a eu des croisés ; des hommes et des femmes capables de transporter des montagnes par la force de leur foi, l'enthousiasme de leur passion, la profondeur de leurs convictions.

Des êtres d'une détermination absolue qui ont fait de leur combat, de leur lutte, d'une victoire ou d'une défaite, le but ultime de leur existence.

Certains mènent la croisade armés de fusils, de bombes et d'explosifs ; d'autres se lancent dans la bataille les mains nues, mais l'âme et le cœur pétris de compassion, d'optimisme et d'espérance, protégés des attaques et des pièges par la fragile armure d'un baluchon rempli d'amour.

Car ceux-là se jettent dans l'arène après un long chemin de croix, fait d'épreuves, de souffrance et de douleur.

Dominique PETER est de ces croisés - de ceux qui ont surmonté l'insurmontable, transformé leur vulnérabilité et les blessures de la vie en arme toute puissante.

De l'accident tragique qui, à l'aube de ses 25 ans, a failli lui coûter la vie, à ses années de résurrection-reconstruction, il livre un émouvant témoignage que, d'intercession en intermédiation, de cœur à cœur, il souhaite transmettre et partager avec le plus grand nombre de ses semblables, afin de démontrer, avec force et conviction, qu'aux plus grands malheurs peuvent succéder les plus éclatants espoirs.

Mais son témoignage va plus loin : dans une société dominée par l'individualisme, corrompue par le matérialisme et le mercantilisme, tétanisée par les peurs, l'égoïsme et l'intolérance, gangrénée par les poussées homophobes, les extrémismes, la radicalisation et le fanatisme religieux, Dominique PETER milite pour léguer aux générations contemporaines et futures un monde meilleur, nourri des valeurs d'entraide, de fraternité et de solidarité.

Un monde nettoyé, assaini, dépollué des immondices et des plaies béantes qui le défigurent aujourd'hui: haines, égarements idéologiques, dérèglements climatiques, déraison écologique.

Grand blessé de la vie, chantre du respect, Dominique PETER tend son visage et son regard aux autres, dans un vibrant plaidoyer d'altruisme, pour les exhorter à plus d'humilité et d'humanité.

Anne Dominique HAVEN

Novembre 2015, au lendemain des attentats de Paris

*« Qu'est-ce que la vie ?  
C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit.  
C'est le souffle d'un bison en hiver.  
C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au coucher du soleil. »*

CROWFOOT, chef Blackfeet (1821-1890)

*« Chaque jour nous entendons le bruit des arbres qui tombent.  
Notre actualité ou notre histoire ne semblent faites que de chutes et de fracas...  
Mais nul n'interviewe le printemps.  
On n'entend pas le bruit de la forêt qui pousse.  
On n'entend pas le clairon de la sève dans nos membres.  
L'essentiel ou le vital ne font pas de bruit.  
Soyez silencieux et efficaces comme des printemps :  
Cela n'empêchera pas le bruit des arbres qui tombent,  
Mais vous quitterez la société des fossoyeurs pour entrer dans la compagnie des porteurs  
de semences.  
Vous connaîtrez les oiseaux... »*

Jean-Yves LELOUP, prêtre, écrivain, philosophe

## RENAISSANCE(S)

Ma vie a basculé un soir d'hiver, un dimanche de décembre 1984.

J'ai passé l'après-midi à jouer au foot avec mes camarades et j'ai dîné chez des amis en compagnie de ma compagne d'alors. Aux environs de vingt heures, nous prenons congé et montons en voiture pour rentrer, ma petite amie derrière le volant, moi sur le siège passager. La nuit est claire, la route sèche. Moins d'un kilomètre plus loin, pour une raison obscure qui, aujourd'hui encore, demeure indéterminée, la BMW fait une embardée incontrôlable dans la nuit, s'envole en tonneaux à travers la chaussée, avant de finir sa course sur le bas-côté. Heureusement, aucun véhicule ne roule en contresens. Mon amie s'en sort indemne, avec de simples contusions et quelques égratignures ; pour moi, hélas, la note est plus salée. Quand les secours m'extirpent de la carcasse de la voiture, j'ai sombré dans le coma: victime d'un traumatisme crânien sévère, mon pronostic vital est engagé.

En quelques fractions de secondes, je passe du statut de jeune homme sportif, plein de vie, d'entrain et de dynamisme, à celui de condamné à mort. Je suis évacué en urgence à l'Hôpital de Strasbourg-Hautepierre. Devant la gravité de mes blessures, les médecins laissent peu d'espoir à ma famille : mes chances de survie sont minimes, il faut se préparer au pire à tout instant. Au mieux, si j'en réchappe, je conserverai de lourdes séquelles, des infirmités handicapantes.

Irrémédiablement.

Les jours qui suivent confirment l'impitoyable sentence : tandis que mon corps broyé lutte entre la vie et la mort, alimenté sans relâche 24 heures sur 24 par des machines, un prêtre est envoyé à mon chevet pour me donner l'extrême onction, le sacrement ultime.

Un second scanner pratiqué deux semaines après l'accident n'augure rien d'encourageant, si ce n'est une légère amélioration des constantes. Incapables de se prononcer, les médecins campent sur un « *il faut attendre* » aussi laconique que déroutant. Pour mes proches, l'attente se poursuit, angoissante et cruelle d'interrogations sans réponses.

SIX SEMAINES DE SOINS INTENSIFS. SIX SEMAINES DE COMA.

De cette période trouble, irréelle, je n'ai aucun souvenir ; je ne vois rien, je n'entends rien. Mais dans le tréfonds de mon inconscience, toutes les cellules de mon être ont décidé de vivre et mon corps meurtri se bagarre comme un beau diable. Mes parents, Marinette et René, font chaque jour le trajet depuis mon village natal de Griesbach; ils me parlent sans cesse, de tout, de rien, pour maintenir le contact avec mon subconscient. Et chaque jour, je parviens à respirer un peu plus longtemps que la veille sans assistance mécanique.

Au bout de la sixième semaine d'hospitalisation, je suis transféré au Centre de Rééducation Fonctionnelle Clémenceau (C.R.F.C.) de Strasbourg dans le service du Docteur Meyer.

A l'examen d'un troisième scanner, l'équipe médicale me place en salle de réveil et, soudain, le miracle tant espéré se produit: j'ouvre les yeux, reconnais mes parents, articule quelques mots à peine audibles. Plus exactement, j'émetts des sons, des gargouillis car, ainsi que je le comprendrai plus tard, mes cordes vocales ont été touchées, elles aussi, et j'ai beaucoup de mal à m'exprimer.

C'est alors le début d'une longue, interminable rééducation. J'ai des troubles visuels et je dois tout réapprendre comme un nourrisson : parler, manger, me déplacer. Au début, je ne quitte mon lit de convalescent que pour le fauteuil roulant, seule façon de me mouvoir. Mais je ne peux me résoudre à terminer ma vie dans un chariot : je veux recouvrir l'usage de mes jambes, coûte que coûte. Soutenu par mon père d'un côté, mon beau-frère de l'autre, je m'exerce à poser et glisser un pied devant l'autre, comme un petit enfant qui acquiert la marche. Mes premiers pas sont un véritable calvaire ; au bout de quelques mètres, je suis épuisé par l'effort fourni, trempé de sueur.

Pourtant, je m'obstine. Et mon acharnement finit par payer : trois mois après mon réveil du coma, je peux quitter le Centre de Rééducation Fonctionnelle, debout, alors qu'on me prédisait que je resterais cloué à vie dans un fauteuil roulant, infirme et impotent comme un tétraplégique. Certes, je titube, ma démarche est incertaine, encore toute raide, mais au moins je marche sur mes deux jambes. SEUL. La guerre n'est pas encore gagnée, mais je viens de remporter une grande bataille, et cette première victoire sur le sort qui m'a frappé si cruellement me galvanise.

De retour auprès de mes parents dans la maison familiale, je suis entouré, porté par le soutien sans failles de mes proches, ma sœur aînée Gaby qui est institutrice, de mon frère Alain alors apprenti journaliste, mes amis, mes anciens partenaires de l'équipe locale de football. Aucun ne me laisse tomber, aucun ne m'abandonne. Bien au contraire ! C'est un véritable réconfort. L'été suivant en 1985, ils m'emmènent même avec leur groupe lors d'un séjour en Grèce organisé par le club. Bien sûr, les matchs, les parties endiablées sur le terrain sont bel et bien révolus pour moi désormais ; je dois faire le deuil de ma passion du jeu sportif. Cependant, au lieu de m'évincer et de me reléguer définitivement sur le banc de touche, mon club m'offre de m'investir dans ses rangs autrement, en me confiant les fonctions de manager. Et c'est avec un plaisir intact que j'assiste aux entraînements et continue à suivre les rencontres.

Et puis, surtout, je poursuis ma rééducation. Kinésithérapie, orthophonie, ergothérapie, etc. : j'enchaîne les séances de travail les unes après les autres. Je déploie des trésors d'énergie et de patience pour avancer sur la voie de la guérison. A force de volonté et de persévérance, je réapprends enfin tous les petits gestes de la vie quotidienne : se lever, se laver, s'habiller, tenir des couverts, prendre ses repas, etc.

Au début, c'est un défi titanesque, un peu comme gravir et franchir le sommet d'une montagne en très haute altitude sans cordée ni notion d'alpinisme. Puis, peu-à-peu, les mécanismes reviennent ; ils se réimpriment dans mon circuit cérébral, ma mémoire procédurale, et je retrouve peu à peu mon autonomie volée.

Au début, les progrès sont rapides, sensibles, parfois fulgurants, puis ils deviennent moins perceptibles, plus lents. Cette stagnation est une frustration qui entaille considérablement mon moral ; je me bats alors pour me remotiver, pour garder le cap, le sourire et la foi.

C'est à ce moment que je ressens le besoin viscéral de retravailler, de retourner à la vie active. Pour atteindre cet objectif, je dois au préalable passer différents examens auprès du Centre de Rééducation de Mulhouse, destinés à valider mon aptitude à l'emploi ; j'effectue ainsi un bilan professionnel suivi d'un test de conduite automobile.

Avant le drame, j'occupais un poste de dessinateur industriel au sein de la société INA Roulements, à Haguenau, et je suis stimulé dans ma démarche de retour à l'emploi par la promesse que m'a faite, sur mon lit d'hôpital, son P-D.G., Monsieur Le Dosseur: celle de me reprendre dans l'équipe si je guérissais. J'ai relevé le pari et Monsieur Le Dosseur a tenu ses engagements : après 28 mois de convalescence et de soins, je réintègre ma



place au sein du Bureau d'Etudes Outillage. Je salue d'ailleurs aujourd'hui encore la noblesse de ce beau geste patronal.

Dans un premier temps, naturellement, je bénéficie d'un régime thérapeutique aménagé et travaille à temps partiel. Mais mon coma et mon traumatisme crânien ont laissé des traces et très vite, je réalise que j'ai du mal à tenir en place dans un bureau... En dépit des gros efforts d'adaptation consentis, mon emploi de dessinateur industriel devient pesant et je dois me résoudre à solliciter une nouvelle affectation plus appropriée à mon état. Une nouvelle fois, ma direction fait preuve de flexibilité et d'une grande mansuétude en m'octroyant une activité de vagemestre - en d'autres termes, de coursier interne : mon travail consistera désormais à distribuer courrier, notes, mémos et autres consignes spéciales à travers les ateliers et les services. Ce qui, dans une structure employant quelque 1.700 salariés, représente du volume et de l'ouvrage pour chaque jour !

EVOLUER. PROGRESSER. AVANCER...

TOUJOURS.

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis la tragédie, depuis mon réveil du coma et ma convalescence. Dans cet espace-temps, ma vie, comme celle de tout homme, n'a pas toujours été un long fleuve tranquille ; comme tout un chacun, j'ai connu des hauts et des bas...

Je me suis rétabli doucement à force de persévérance, de volonté et d'aides inconditionnelles multiples, perfusé d'énergies de guérison, de courage et d'amour, qui m'ont porté dans ma lutte pour la vie et m'ont tiré de l'enfer.

Du fond de l'abîme aux portes de la mort, j'aurais ardemment souhaité avoir un modèle auquel m'identifier, une sorte d'icône bienveillante vers laquelle aspirer pour accélérer le processus de guérison et me reconforter dans les heures de désespérance, quand la douleur du corps et la souffrance de l'âme étaient telles que je croyais sombrer à jamais, avant ces rebonds, ces ressaisissements, qui ont fini par me propulser vers le haut. Certes, tout un réseau s'est mobilisé dans mon entourage pour me soutenir, m'encourager, avec sincérité, chaleur et affection, mais à l'époque je ne voyais personne qui pût m'apporter une once de ce modèle.

Aujourd'hui, sans triomphalisme ni outrecuidance, mais avec la lucidité sereine de celui qui revient de loin après avoir parcouru un bien pénible chemin, je pense pouvoir être ce

modèle. J'aspire à jouer ce rôle « d'ambassadeur humain » que bien des souffrants pourraient copier, sur l'image duquel ils pourraient librement se calquer pour reprendre leur souffle dans leur combat.

Car une chose, désormais, est évidente à mes yeux, transparente : si je suis sorti victorieux d'une bataille que tout le monde pensait perdue, c'est pour **aider** ceux qui endurent une peine semblable à la mienne, c'est pour **me tenir à l'écoute** de ceux qui ont subi un préjudice analogue au mien et **témoigner** de mon expérience à tous ceux qui ont été blessés dans leur chair et dans leur âme.

Et c'est bien la mission à laquelle je veux m'employer, avec toute l'énergie dont je dispose : redonner du courage et de la motivation à la grande masse, discrète, souvent anonyme, des « Endoloris » et de tous ceux qui luttent, diminués par l'infirmité ou la maladie : handicapés, cancéreux, accidentés et blessés de la vie.

Rien n'est plus - rien ne sera plus jamais - comme avant ; je conserverai à vie les stigmates de l'accident, des séquelles et des cicatrices qui viendront, jusqu'à mon dernier souffle, me rappeler le miracle d'être encore en vie. Il y a cette voix éraillée, cette hanche abîmée qui n'en finit pas de bloquer à chaque fois que j'essaie de retaper dans un ballon ou que je me déplace un peu trop vite...

Seul, on ne peut pas lutter, tout se complique, surtout si on est grabataire, infirme ou handicapé ; l'envie de baisser les bras et d'abandonner, la tentation d'abdiquer et de rendre les armes vous submergent - jusqu'au désir de suicide parfois. Tandis qu'accompagné, encouragé, soutenu, on parvient à se relever et à avancer. Car, plus encore peut-être que les gestes médicaux et techniques qui soignent, réparent, reconstruisent, régénèrent, le soutien moral et humain est primordial, irremplaçable.

Un temps, je me suis engagé auprès de l'antenne régionale de l'AFTC, l'Association des Familles de Traumatisés Crâniens et Cérébrolésés. J'avais presque par hasard assisté à l'Assemblée générale ordinaire de l'Union Nationale de ce mouvement, l'UNAFTC, qui se tenait à l'époque à Meaux en région parisienne, et cela avait été comme un déclic, un détonateur. Dès la création en janvier 1991 de la section Alsace-Moselle, j'ai adhéré au groupe, siégeant au Conseil d'Administration pendant plusieurs années. Plus récemment, j'ai rejoint les rangs du Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM), affilié à l'AFTC Alsace.

Mais cela ne suffit pas.

Face à la malédiction de l'accident, dans le malheur et l'adversité, j'ai eu la chance de réagir en combattant, en résistant. De mon calvaire, j'ai tiré bien des leçons, gagné en philosophie et en optimisme. Et je suis parvenu à développer d'autres qualités : de l'endurance, du recul, de l'empathie. Une certaine sagesse, sans doute aussi. Beaucoup de détermination, indéniablement. Car d'une épreuve, d'un deuil, d'une affliction, on peut faire une force ; on peut dépasser la fatalité.

Aujourd'hui, trente ans après l'accident, je respecte la vie plus que tout, car je sais son prix et la valeur des choses.

**La Vie est un cadeau.**

Un cadeau merveilleux, un cadeau précieux, un bien inestimable, qui doit se mériter, se conquérir, avec dignité et courage.

J'ai appris et je continue d'apprendre. Beaucoup.

Sur moi-même et sur les autres. Chaque jour que Dieu fait.

Je n'ai pas besoin d'inédit, ni de sensationnel. J'apprécie les choses simples, je savoure chaque minute avec ceux que j'aime, mon fils, mes amis.

Surtout, j'ai appris à discerner ce qui est important, essentiel, de ce qui est futile, superficiel, accessoire. Je fais le tri. Je ne m'attarde que sur ce qui en vaut la peine, je cesse de gaspiller mon temps ou mon énergie dans de vains desseins. Chaque jour, je m'efforce de faire les choses au moins à la hauteur de celles que j'ai accomplies la veille. C'est l'ambition que chacun d'entre nous devrait nourrir : œuvrer pour se maintenir au moins au niveau atteint et toujours vouloir s'amender.

La foi, elle aussi - cette conviction intime et personnelle tapie dans le cœur de chacun - a joué un grand rôle dans ma renaissance et ma reconstruction, car elle m'a procuré beaucoup de réconfort, de paix et de sérénité. Je ne pourrai jamais prouver à quiconque l'existence de Dieu, mais, depuis mon accident, j'ose affirmer que j'ai reçu du Ciel, de cette fameuse Providence divine, un sacré coup de main. Mais comme on ne peut croire en Dieu si on n'est pas bien avec les hommes, je tente de convaincre mes contemporains de vivre un peu mieux, en harmonie les uns avec les autres, dans le respect et la tolérance.

*«Quand tu te lèves le matin, remercie pour la lumière du jour, pour ta vie et ta force.*

*Remercie pour la nourriture et le bonheur de vivre.*

*Si tu ne vois pas de raison de remercier, la faute repose en toi-même. »*

TECUMSEH, chef shawnee (1768 - 1813)

## UN HYMNE A LA VIE, POUR SOURIRE AUX AUTRES

*« Avoir souffert rend tellement plus perméable à la souffrance des autres »,* affirma en son temps l'Abbé Pierre.

Je ne peux que cautionner cette maxime si tangible et si vraie.

Après les longs mois de convalescence et de rééducation qui ont suivi ma sortie du coma, je suis parvenu à me relever, le cœur gonflé d'espoir et d'optimisme. De mon combat pour la vie, j'ai tiré bien des leçons ; de ces enseignements, j'ai composé un message, un Hymne à la Vie, une ode pour mes semblables, citoyens du monde et de la terre comme moi, afin qu'ils deviennent à leur tour « ambassadeurs humains ».

Véritable credo, fort, puissant, ce message d'encouragement, d'espoir et de paix, je le porte en bandoulière dans mon cœur, chaque jour de mon existence depuis ma renaissance, comme d'autres triment un baluchon sur leur épaule. Il ne me quitte jamais et j'aspire à le souffler aux quatre vents comme une bonne parole, réconfortante et stimulante, qui apaise autant qu'elle aiguillonne.

Chaque événement, de notre Histoire en général, de ces dernières décennies en particulier, en a renforcé sa légitimité.

Mon Hymne à la Vie, le voici.

*« Aux accidentés de la vie, aux victimes d'attentats meurtriers, de séismes et de catastrophes, aux malades de tous horizons (sidéens, cancéreux, myopathes, malvoyants, etc.), aux paralysés et aux traumatisés crâniens, aux nécessiteux et aux pauvres, aux oubliés de nos sociétés, aux marginaux laissés pour compte.*

*A tous ceux qui souffrent en silence.*

*Qu'ils s'appuient avant tout et surtout sur leur volonté propre pour lutter dans l'épreuve que le destin leur inflige et rebondir dans l'adversité.*

*Qu'ils prennent conscience que leur cas, aussi grave et douloureux soit-il, pourrait l'être davantage et plus terrible encore.*

Aux familles, aux amis et aux proches de ces blessés de la vie.

Qu'ils les aident, les soutiennent et les motivent continuellement, malgré leur propre peur, leur angoisse et leurs doutes, en leur laissant le maximum d'initiatives et d'autonomie.

A nous et à tous les autres, valides et en santé, nous tous qui, à travers les continents, respirons le même air - indifféremment de notre race, de nos racines ethniques, de nos croyances religieuses, de notre couleur de peau.

Que nous sachions briser le masque de l'indifférence et nous montrer plus attentifs aux problèmes de ces gens qui souffrent : nul n'est à l'abri d'un accident, d'un coup du sort, d'une tragédie - demain, leur fardeau pourrait être le nôtre, et leur souffrance, la nôtre.

Regardons-nous donc en face et faisons taire notre égoïsme pour laisser la place à un peu plus d'altruisme et de compassion.

Que nous commencions par respecter les autres comme nous aimerions être respectés nous-mêmes, dans la tolérance et la fraternité, sans juger ni étiqueter. Autocritiquons-nous plutôt dans nos comportements et tâchons de nous améliorer pour une conscience meilleure et plus juste.

Que nous utilisions davantage, avec spontanéité, le sourire franc et sincère dont nous sommes tous capables, dont nous disposons tous.

Que nous retrouvions la confiance en nous-mêmes pour regarder sereinement vers l'avenir.

Que nous appliquions la devise de l'Abbé Pierre et « *servions en premier le plus faible, source de toute paix vivante* ».

Que nous donnions de l'amour aux plus démunis, de manière désintéressée, sans attendre de retour.

Que nous nous abstenions, en toutes circonstances, de faire aux autres ce que nous n'aimerions pas que l'on nous fasse.

Que nous nous révoltions contre ce qui se passe mal humainement dans le monde autour de nous, afin de ne pas nous rendre complices et coupables du destin tragique et inhumain qui s'y déroule. »

*« Nous sommes tous ensemble responsables, responsables de nous-mêmes et responsables les uns des autres, c'est cela la grandeur d'être homme. »*

Abbé Pierre - Confessions

Et rappelons-nous peut-être aussi, humblement, comme le faisait le saint homme dans ses Pensées, les bienfaits d'un simple sourire donné à l'autre sans contrepartie :

*« Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière. »*

« Un sourire ne coûte rien, mais il produit beaucoup. Il enrichit celui qui le reçoit sans appauvrir celui qui le donne.

Il ne dure qu'un instant mais son souvenir est parfois immortel.

Un sourire, c'est du repos pour l'être fatigué, du courage pour l'âme abattue, de la consolation pour le cœur endeuillé.

C'est un véritable antidote que la nature tient en réserve pour toutes les peines.

Et si l'on vous refuse le sourire que vous méritez, soyez généreux et désintéressé : donnez le vôtre.

Nul, en effet, n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne sait pas en donner aux autres. »

## TEMOIGNER : LE SENS ET L'ESSENCE DE MA VIE

Partager mon expérience, essayer le message de mon Hymne à la Vie est devenu vital pour moi.

Témoigner est devenu le sens de ma vie, son essence même, un moteur dans mon quotidien.

Si l'un de mes semblables - ne serait-ce qu'une seule et unique personne sur terre - pouvait aller mieux en s'inspirant de mon récit, alors j'aurais gagné ce pari fou.

Dans le sillage de mon témoignage, je voudrais exhorter mes contemporains à prendre conscience du caractère fragile et précieux de leur existence sur cette terre, les exhorter à prendre soin, autant que d'eux-mêmes, des êtres et des animaux qui les entourent, de l'environnement dans sa globalité. Car tous ensemble, nous interagissons les uns avec les autres, nous formons une seule et même entité, en totale interdépendance avec la Terre qui nous porte, la Nature qui nous nourrit.

A l'heure où les dérèglements climatiques et les enjeux écologiques pèsent si lourd dans les orientations économiques, politiques et sociologiques de demain, au lendemain des attentats sanglants qui ont frappé aveuglément Paris la Ville Lumière et endeuillé une nation entière, je le dis avec force : nous avons à endosser, chacun à sa mesure, mais tous avec courage et lucidité, une même charge et une même responsabilité.

- La charge et la responsabilité, à court et moyen terme, de combattre le mal incarné dans le terrorisme, l'intégrisme djihadiste, les extrémismes de tous ordres, en traitant autrui avec bienveillance, fraternité et respect.
- La charge et la responsabilité, à long terme, de prendre soin de notre Planète - si malmenée et si offensée par les exactions humaines.

Quelles que soient notre couleur de peau, nos origines ou nos racines, quelles que soient nos croyances religieuses ou nos convictions politiques, que nous soyons riches ou pauvres, puissants ou faibles, rappelons-nous toujours avec humilité cette vérité criante : nous sommes tous embarqués dans la même galère.



Beyrouth, Damas et Gaza pleurent leurs martyrs, Madrid, Saint Petersburg et Paris leurs innocents assassinés.

Nos villes suffoquent, nos campagnes se désertifient, nos forêts et nos océans s'atrophient, noyés dans la pollution, gangrénés par les miasmes de nos déchets.

Oui, nous, Humains, sommes embarqués dans la même galère et il est temps – c'est une urgence totale désormais, - que nous apprenions à ramer en harmonie pour dompter la vague et la tempête.

Une prophétie amérindienne annonçait : *« Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson pêché, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas. »*

Nous devons nous réveiller et agir, ensemble, avant qu'il ne soit trop tard, pour éviter l'apocalypse prédit par les anciens et les sages.

Il en va de notre survie.

*« L'homme d'aujourd'hui est colossal par l'énormité des responsabilités qui pèsent sur lui, et minuscule devant l'immensité des tâches qui de toute part l'appellent. »*

Abbé Pierre (1912-2007) – Testament

*« La paix ne pourra naître dans ce monde que lorsque toujours plus d'hommes prendront conscience de l'unité de la vie existant entre la nature, les animaux, les plantes, les minéraux et les hommes ; et vivrons en conséquence. »*

ELAN NOIR, Indien Sioux (1863-1950)

## « V.R.P. » DE LA COMPASSION

Pour transmettre la bonne parole, j'ai pris mon bâton de pèlerin et ma plus jolie plume. Vaillamment, patiemment, je suis allé vers les grands de ce monde, les puissants de tous horizons, ceux qui détiennent un peu de pouvoir et de charisme, dans l'univers de la politique et de la culture, de la religion, de l'humanitaire et du sport, en France et au-delà des frontières de l'Hexagone, sur les scènes européenne et internationale.

Je suis allé vers tous ces gens d'influence et je me suis adressé à eux.

J'ai approché des responsables gouvernementaux, des députés, des sénateurs-maires et même des ministres, des directeurs de cabinet, des secrétaires d'état, des chargés de missions associatifs ou médiatiques, des journaux et des chaînes de télévision, des directeurs de programmes et des chefs d'agence, des présidents de tous poils, des responsables éminents des fédérations nationale et internationale de football, des autorités religieuses, des partis politiques, des médecins, des notables du droit et des sciences, des grands noms du sport et des figures de proue, charismatiques et emblématiques, de la vie publique...

Mille fois, comme un « V.R.P. » de l'espérance et de la compassion, courrier après courrier, j'ai répété mon discours, décliné mon argumentaire, avec ferveur, avec enthousiasme, avec générosité, pour que mon témoignage et mon Hymne à la Vie soient diffusés en masse, relayés, partagés, pour que mon message trouve un écho auprès du public, des auditeurs, des spectateurs, qu'il s'amplifie à l'infini. Convaincu qu'il portait en lui les germes d'un antidote au fanatisme et aux extrémismes dévastateurs qui rongent notre monde, j'ai cherché à le semer aux quatre vents dans un terreau fécond où il pourrait s'enraciner et donner des fruits, comme une graine précieuse enfouie dans un champ fertile.

Certains m'ont ouvert la porte. D'autres me l'ont claquée au nez, se barricadant derrière leurs volets clos pour ne pas voir ni entendre. Et souvent, la graine précieuse est tombée sur un sol stérile. Mais c'est davantage des premiers dont je veux me souvenir, car chacun à sa manière a allumé une petite lumière, en contribuant à apporter sa pierre à l'édifice, de l'eau à mon moulin.

En 1993, j'ai fait produire par un vidéaste amateur de la région de Niederbronn, Gilbert Wolljung, une courte vidéo de mon témoignage d'une durée exacte de 3 minutes 20, dont j'ai fait ma carte de visite personnelle.

L'idée de ce canal de communication m'est venue après le passage du Tour de France cycliste en Alsace, qui faisait escale à Strasbourg, le 14 juillet 1992. Le lendemain, le 15 juillet, caravane et coureurs s'ébranlaient pour une seconde étape alsacienne qui arrivait dans la capitale du Sundgau, Mulhouse. Comme à chaque étape du Tour était enregistrée en direct l'émission Vélo-Club, diffusée sur la chaîne de télévision publique France 2 et présentée par l'animateur et journaliste sportif Gérard Holtz. Il était possible pour les spectateurs d'assister à l'enregistrement de cette émission. C'était quant à moi une occasion inespérée d'approcher le journaliste et d'échanger avec lui sur mon expérience. La veille à Strasbourg, cela n'avait pu se faire, mais à Mulhouse, j'ai réussi à monter sur le plateau et à m'entretenir avec Gérard Holtz, qui m'a interviewé. De la diffusion de l'émission, j'ai longtemps conservé une cassette VHS enregistrée sur le magnétoscope de la maison. Et c'est précisément cette bande qui me donna l'idée d'utiliser un support vidéo pour transmettre mon témoignage publiquement...

« CHER DOMINIQUE, MERCI... »

Sans prétention, dupliquée de manière artisanale sur cassette VHS, puis plus tard numérisée et gravée sur DVD, ma vidéo a été envoyée à moult média et organes de presse, télévisions et journaux, nationaux et régionaux.

L'un de ses destinataires fut l'Abbé Pierre (5 août 1912 - 22 janvier 2007), qui se révéla à l'époque mon soutien le plus cher et le plus dévoué.

Admirable de pugnacité et d'humanité, celui qui est né Henri Grouès reste, aujourd'hui encore, près de 10 ans après son décès, mon modèle, mon mentor et mon père spirituel.

Le 10 mai 1994, l'Abbé Pierre m'adressa une très belle missive, rédigée de sa main. J'en fis d'innombrables copies qui, dans chacune de mes correspondances ultérieures, accompagnèrent mon témoignage vidéo. A chaque nouveau pas engagé, je la brandissais comme une joyeuse oriflamme, car elle donnait encore plus de force et d'authenticité à mon message.

*« Très cher Dominique, écrivait l'Abbé Pierre.*

*Merci de ton texte et de ta courte cassette vidéo.*

*Merci de ton courage depuis que t'es venue ta dure épreuve.*

*Merci du courage que, c'est certain, ton témoignage fervent et aussi modeste, offre à ceux que frappent de semblables épreuves, et à tous leurs proches, souffrant de leurs souffrances.*

*Tu peux, en toutes les démarches qu'il te faut faire auprès des organes de presse, radio, télé, dont c'est le devoir de publier cela pour l'aide nécessaire à tant d'endoloris, tu peux dire mon total appui, insistant, en union avec toi.*

*Dans mon vieil âge, je ne peux plus que très peu, mais sois-en sûr, je te garde pourtant en moi dans l'effort de chaque jour pour être encore servant, offrant, aimant.*

*Je t'embrasse en vieux frère. »*

Plus récemment, évolution des mœurs et des technologies de l'information oblige, la séquence a été mise en ligne sur la plate-forme d'hébergement et de partage de vidéos YouTube dans un clip d'une durée totale de sept minutes. Le lien, [www.youtube.com\montemoignagemavie](http://www.youtube.com/montemoignagemavie), est également téléchargeable sur la page de mon compte Facebook. Sans être réfractaire à ces nouveaux media sociaux omniprésents (qui, par écrans tactiles interposés, ont bousculé tant de choses dans les relations interpersonnelles et individuelles en modifiant totalement les codes sociétaux), j'avoue cependant que je ne suis pas très familier encore avec leur usage, que je maîtrise mal. Et je ne profite sans doute pas suffisamment du potentiel de partage de masse qu'il recèle. J'imagine que ce fait est imputable pour partie à mon manque d'expertise en la matière et pour partie à la crainte des dérives, toujours possibles, liées à leur manipulation par des personnes indécrites et sans scrupules.

Quoi qu'il en soit, développer la communication via la toile d'Internet et le maillage des réseaux sociaux sera probablement l'objet d'une prochaine étape dans mon projet...

## FAIRE BOUGER LE MONDE, ENSEMBLE

De boîte aux lettres en couloir de cabinet, de bureau en bureau, j'ai cherché à rencontrer ceux qui détiennent une once de pouvoir, à m'entretenir avec eux de vive voix afin de renforcer encore l'impact de mon message, la force de l'impulsion donnée aux Endoloris. J'ai cherché des appuis, des relais pour donner plus de latitude, de légitimité et d'efficacité à mes démarches.

J'ai privilégié le face à face, le contact direct.

En-dehors des hautes sphères et des cercles officiels où se prennent les décisions, j'ai souhaité témoigner sur le terrain, dans les écoles, auprès d'associations, lors d'interventions de gendarmerie sur la sécurité routière, à l'écran, sur des plateaux d'émissions.

Des journalistes, certains renommés dans leur spécialité comme Gérard Holtz (rencontré - souvenez-vous - sur le plateau de Vélo Club à Mulhouse en juillet 1992) ou d'autres plus anonymes, m'ont accordé un peu de leur temps pour m'interviewer. Mon histoire a rempli les colonnes de magazines de la presse populaire ou celles d'éditions locales : je pense en particulier au numéro de la revue hebdomadaire Maxi du 25 mai 1992 avec l'émouvant papier signé James Huet, à l'article d'Albert Odouard dans la rubrique « *Salut Bisamme !* » publiée dans le Bulletin départemental du Bas-Rhin le 17 octobre 1992, ou bien encore à la jolie chronique, sans signature nominative, postée dans le magazine strasbourgeois Allez Racing dans son « *Coin des Supporters* », en février 2002.

J'ai aussi osé interpeler, via leurs représentations consulaires ou leur ambassadeur en poste, des personnalités de premier ordre, comme le couple présidentiel américain Michelle et Barack Obama, ou la chancelière allemande Angela Merkel. Dans ce monde en perpétuelle mutation, où les individus (même s'ils n'en sont pas toujours conscients) interagissent les uns avec les autres, en un incessant mouvement d'interdépendance mutuelle, j'admire tout à la fois leur sensibilité à la cause humaine, leur détermination et la force de leurs convictions, inébranlables, contre vents et marées.

Au total, au cours des 25 dernières années, j'ai entrepris de nombreuses démarches - des dizaines, des centaines – afin de transmettre mon message de grand blessé de la vie et tendre mon visage et mon regard à la société.

Certaines ont reçu un écho favorable.

D'autres ont été poliment éconduites.

Au final, beaucoup, bien que favorablement engagées, ont été reléguées aux oubliettes d'un tiroir ou d'un carton d'archive, et classées sans suite, définitivement...

Parmi les chaînes de télévision approchées, seule France 3 Alsace daigna se pencher réellement sur le sujet ; ses équipes réalisèrent un reportage à partir des éléments que je leur avais transmis, mais le témoignage original, hélas, ne fut jamais diffusé...

Moi-même, j'ai observé des périodes de pause, des périodes de retrait, de repli, au cours desquelles j'ai pris le temps de me poser et de me reposer, de dresser un bilan, d'ajuster le tir, car un tel projet de sensibilisation consomme beaucoup d'énergie. Mobiliser les foules est une tâche ingrate, un but difficile à atteindre, surtout quand on a peu de moyens matériels et que l'on n'est pas nécessairement pourvu du charisme et des talents d'orateur d'un tribun... Il y a eu des moments où ma propre motivation a vacillé, où je me suis senti fatigué et découragé devant l'ampleur de la mission auto-assignée... et la réticence des miens.

Car, dans mon entourage proche, je me suis heurté à un mur d'incompréhension, de reproches et d'animosité ; ma fiancée, qui me soutenait autrefois dans mes actions au sein de l'AFTC, m'a tourné le dos quand j'ai commencé mon pèlerinage pour diffuser mon Hymne à la Vie.

Blâmes, opprobre, chantages et menaces ouvertes ont accueilli ma démarche.

J'ai payé un lourd tribut à ma cause. Mon épouse a abandonné le domicile conjugal, notre mariage s'est soldé par un divorce douloureux et notre enfant, aujourd'hui jeune adolescent collégien, s'éloigne irrémédiablement de moi, aveuglé je le crains par des images distordues, assourdi par de mauvaises paroles...

Alors aujourd'hui, même si la tâche est rude, je navigue en solitaire. Je préfère affronter la solitude dans l'action que subir le mutisme d'un cœur fermé par de mauvais soutiens ou de mauvais conseils.

## L'ESPERANCE COMME ARME DE SURVIE

Les années filent, le temps fait son œuvre. Je suis reconnaissant pour le chemin parcouru depuis mon accident, pour la chance d'avoir survécu et de tenir sur mes deux jambes, pour le privilège de pouvoir témoigner, debout.

En face de moi, la réalité du monde me toise, avec sa violence, ses haines et ses souffrances.

Dans cet univers défiguré par l'Homme, je le sais, mon Hymne à la Vie est plus léger que le duvet de l'oisillon, mon message pèse moins lourd qu'une fourmi. Mais cette goutte d'eau, aussi infime qu'une larme dans l'océan, un flocon sur les dunes dans l'immensité du désert, je continuerai à en abreuver mes semblables jusqu'à mon dernier souffle, même si l'itinéraire est toujours plus sinueux et semé d'embûches par légions.

Mon corps est fatigué, mon âme en peine parfois, mais mon esprit et ma foi, eux, demeurent intacts. Car, **tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir - et l'Espoir est le moteur de toute vie**. Alors, en dépit de tout, je poursuis le pèlerinage, croisé solitaire dans la nuit du monde où brûlent les bougies de l'espérance, guidé par celui qui a toujours éclairé ma route, l'Abbé Pierre.

*« Je continuerai à croire, même si tout le monde perd espoir.*

*Je continuerai à aimer, même si les autres distillent la haine.*

*Je continuerai à construire, même si les autres détruisent.*

*Je continuerai à parler de paix, même au milieu d'une guerre.*

*Je continuerai à illuminer, même au milieu de l'obscurité.*

*Je continuerai à semer, même si les autres piétinent la récolte.*

*Et je continuerai à crier, même si les autres se taisent.*

*Et je dessinerai des sourires sur des visages en larmes.*

*Et j'apporterai le soulagement, quand on verra la douleur.*

*Et j'offrirai des motifs de joie là où il n'y a que tristesse.*

*J'inviterai à marcher celui qui a décidé de s'arrêter...*

*Et je tendrai les bras à ceux qui se sentent épuisés. »*

## ANNEXE

COUP DE PROJECTEUR SUR LE TRAUMATISME CRANIEN : DEFINITION ENCYCLOPEDIQUE DES SYMPTOMES ET DES COMPLICATIONS PATHOLOGIQUES ASSOCIEES.

Le traumatisme crânien englobe tous les coups reçus à la tête. Il surgit sans prévenir, au détour d'un accident de voiture ou de vélo, d'une chute ou d'une agression avec violence, dans la rue, sur le lieu de travail ou à la maison. Même si, la plupart du temps, ses conséquences restent bénignes, elles peuvent parfois se révéler dévastatrices, pour les malades comme pour leur famille. Car, quelle que soit leur force, ces chocs à la boîte crânienne, centre névralgique des fonctions cérébrales, provoquent des lésions cérébrales, une perte de connaissance ou un coma. Parfois légers, ces signes neurologiques peuvent s'avérer dramatiques si les lésions sont profondes.

*« Il ne saurait y avoir de description exhaustive du traumatisme crânien type. Les degrés de gravité sont divers et il convient de considérer que l'une des particularités réside précisément dans la singularité de chaque cas. Chez la même personne, des déficiences physiques, psychiques, comportementales peuvent se conjuguer de manière cumulée et combinée, comme elles peuvent apparaître de manière isolée ou successive. Handicap singulier, à sa sortie du coma, la victime d'un traumatisme crânien apparaît comme un étranger aux yeux de sa famille et de ses proches. Si les séquelles physiques ne sont pas toujours importantes, a contrario, le caractère, les aptitudes sensorielles et motrices, les attentes et les affects se trouvent souvent profondément modifiés et altérés. Malgré ces nombreux freins potentiels lourds, la réinsertion professionnelle des victimes de traumatismes crâniens est envisageable, à condition toutefois qu'elle soit accompagnée, aidée et appuyée sur une prise en charge pluridisciplinaire. »*

### TRAUMATISME CRANIEN : UNE MALADIE SILENCIEUSE

Le cerveau baigne dans un liquide, appelé liquide céphalo-rachidien, qui sert d'amortisseur en cas de choc. Lorsque le coup reçu est trop fort, ce mécanisme se révèle insuffisant : le cerveau peut alors percuter la boîte crânienne, conduisant à la formation d'hématomes qui provoquent des dégâts irrémédiables. La gravité d'un traumatisme crânien dépend principalement des zones du cerveau impactées par le choc : il peut entraîner une perte de connaissance immédiate aboutissant à un coma, dont la



profondeur et la durée influent beaucoup sur la gravité des séquelles. Les symptômes peuvent se traduire par des atteintes physiques majeures, telles que l'hémiplégie ou les troubles de la vue, mais également par des séquelles neurologiques moins visibles : déficiences mémorielles, perte de la capacité à la communication caractérisée par une certaine lenteur. Le traumatisme crânien peut également être à l'origine d'une modification de la personnalité du blessé, se traduisant par un changement d'humeur, une certaine apathie ou une perte de motivation dans la vie quotidienne. Souvent, une rééducation physique et psychologique est nécessaire après ce type d'accident.

### **UN NOMBRE IMPORTANT DE TRAUMATISMES CRANIENS**

Les traumatismes crâniens restent des évènements courants en France. L'Union Nationale des Associations de Familles des Traumatisés Crâniens, l'UNAFTC, évalue à environ 150.000 le nombre de personnes touchées par an. Parmi celles-ci, 8.000 conservent des séquelles invalidantes, 1.800 demeurent dépendantes de leur entourage et plusieurs dizaines ne sortent jamais de leur coma. Comme l'a confirmé une étude récente, une meilleure prise en charge des victimes de traumatisme crânien sévère a conduit à une réduction sensible de la mortalité (de l'ordre de 35 à 50 % des décès) au cours des trente-cinq dernières années. Néanmoins, compte-tenu des dégâts occasionnés, le traumatisme crânien sème le trouble pour le blessé comme pour son entourage.

### **UN BOULEVERSEMENT DE LA VIE FAMILIALE**

Il est difficile d'accepter le changement engendré par le handicap. Dans certains cas, les familles du blessé sont amenées à le prendre en charge dans tous ses gestes quotidiens. Ainsi, elles doivent l'assister, le stimuler et l'encourager pas à pas, jour après jour. Une situation difficile à vivre, comme le témoigne cette mère dont le fils a subi un traumatisme crânien suite à un accident : *"Il n'est plus le même. Ces traits figés, ces gestes maladroits, ces phrases répétées, cette dépendance de nous, il a bien fallu les accepter"*. Un bouleversement qui peut parfois conduire à une rupture avec l'entourage et susciter une certaine incompréhension de la part de la société elle-même [...]

Du chemin reste à parcourir afin de faire évoluer les mentalités.

## QUELQUES LIENS UTILES POUR ALLER PLUS LOIN

AFTC Alsace - Association des Familles de Traumatisés ...

[www.aftcam.org/](http://www.aftcam.org/)

Mieux comprendre le Traumatisme crânien

[www.vulgaris-medical.com/encyclopedie-medicale/traumatisme-cranien](http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie-medicale/traumatisme-cranien)

[www.traumacranien.org/index.php?option=com\\_content...id...](http://www.traumacranien.org/index.php?option=com_content...id...)